Document généré le 19 avr. 2024 16:36

Revue internationale P.M.E.
Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise

Éditorial

Volume 14, numéro 2, 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1008689ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1008689ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)
1918-9699 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2001). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, *14*(2), 7–8.
https://doi.org/10.7202/1008689ar

Tous droits réservés © Presses de l'Université du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éditorial

L'évolution des thèmes de recherche

En tant que directeur depuis la création de cette revue en 1988, il est particulièrement intéressant de voir l'évolution des thèmes de recherche ainsi que des articles parus dans la revue depuis quatorze ans. Dans les premières années, les chercheurs posaient des questions soit très générales (qu'est-ce que la mercatique des PME ? comment se comportent les petites entreprises au point de vue de l'innovation et de l'introduction des nouvelles technologies ? quel est le rôle de l'entrepreneur et qui est-il ?), soit très précises (quelle est l'importance de l'information, de la logistique, des alliances stratégiques ou de la sous-traitance ? comment répondre aux problèmes de financement des PME ?) ou, encore, ils se penchaient sur des problèmes de long terme telle la planification stratégique ou la succession. Ils pouvaient également leur arriver de traiter de la place des PME dans le développement régional ou local ou dans la transformation de nos économies.

Par la suite, les thèmes sont devenus beaucoup plus éclectiques et surtout plus proches des nouvelles formes de développement des entreprises, grandes ou petites. Par exemple, dans les trois dernières années, on a traité à plusieurs reprises de la qualité totale, des nouvelles formes organisationnelles internes et externes, du risque et de l'aversion au risque, des nouvelles technologies systémiques et des compétences complexes pour les obtenir et les transformer en atouts concurrentiels, etc. En outre, les analyses sont de moins en moins positivistes ou objectivistes et de plus en plus subjectivistes ou même constructivistes. On étudie les comportements des entreprises ou des groupes par des études de cas ou des approches complexes qui tiennent compte d'un grand nombre de variables.

Selon ces nouvelles études, l'entreprise serait avant tout une organisation vivante, c'est-à-dire un système ouvert formé d'individus travaillant dans une interdépendance relative et capables d'apprendre seuls et avec leurs collègues ; ce système évoluerait plus ou moins rapidement dans un mouvement en double boucle ou qui s'ajuste sous la pression des changements externes. En ce sens, si le mot « entreprise » était approprié au tout début de l'ère capitaliste (il y a plus de mille ans) à cause de l'importance de l'entrepreneur, le plus souvent dans des firmes familiales où tous les employés étaient plus ou moins parents, il l'est de moins en moins et devrait être remplacé par le mot « organisation ».

Signalons d'ailleurs que le changement dans les thèmes de recherche témoigne du fait que les technologies matérielles (les équipements) sont progressivement devenues moins importantes que les technologies immatérielles et systémiques

© 2001 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Sainte-Foy, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.uquebec.ca

Tiré de : *Revue internationale P.M.E.*, vol. 14, nº 2, sous la direction de Pierre-André Julien.

touchant l'organisation (la qualité « totale », la production en flux tendu ou le juste-à-temps, la veille technologique, l'innovation diffuse, les organisations apprenantes, etc.) et donc que le savoir et la connaissance, ou le savoir-faire et le métier des individus et de l'organisation.

Le présent numéro, n'échappant pas à cette évolution, s'articule autour des compétences et des comportements des entreprises ; ce qui nous ramène à la grande théorie des ressources de base comme élément clé de la stratégie concurrentielle de long terme. Ainsi, le premier article, de Blandine Ageron de Lyon III, en recourant au modèle de Bilkey et Tesar, fait le lien entre la capacité de réponse de l'organisation et le défi de l'exportation. Le deuxième traite de la gestion de la connaissance et des compétences, avec Isabelle Géniaux de Lyon II et de Sylvie Mira Bonnardel de Saint-Étienne. Le troisième, de Frédéric Le Roy de Montpellier I, porte sur l'agressivité concurrentielle en relation avec la taille et la performance.

À la lumière de ces interrogations complexes, en notes de recherche, Hervé Goy de Grenoble II repose la question de l'importance de la planification stratégique dans les PME en montrant que l'absence de consensus sur cette question doit conduire à des approches différentes pour mieux y voir clair et Katia Richomme de Nancy étudie les comportements qu'adoptent les petites entreprises pour tirer profit des alliances ou de la cotraitance.

La direction

© 2001 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Sainte-Foy, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.uquebec.ca
Tiré de : *Revue internationale P.M.E.*, vol. 14, nº 2, sous la direction de Pierre-André Julien.